
La Russie dans les journaux de l'Armée d'Orient (1798-1801)

Russia in the newspapers of the army of the Orient (1798-1801)

Evguenia Prusskaya

Traducteur : Lucie Perrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12618>
DOI : 10.4000/ahrf.12618
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012
Pagination : 127-138
ISBN : 978-2-200-92761-5
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Evguenia Prusskaya, « La Russie dans les journaux de l'Armée d'Orient (1798-1801) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 369 | juillet-septembre 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12618> ; DOI : 10.4000/ahrf.12618

Tous droits réservés



LA RUSSIE DANS LES JOURNAUX DE L'ARMÉE D'ORIENT (1798-1801)

Evguenia PRUSSKAYA

Cet article est consacré à l'image de la Russie dans le *Courrier de l'Égypte*, ce périodique qui informe l'armée d'Orient. L'image mouvante des Russes est montrée dans le contexte des relations franco-russes durant l'expédition d'Égypte et de Syrie. Au départ, lorsque la Russie participe à la coalition anti-française, l'empire n'a pas bonne presse, ne serait-ce que parce que l'on craint une intervention russe en Égypte. Mais quand l'empereur Paul I^{er} quitta la coalition et, plus encore, se rapprocha de Bonaparte, l'image du pays devint positive et le rôle de la Russie dans la lutte contre la Grande-Bretagne fut souligné par divers moyens.

Mots-clés : Égypte, Russie, Paul I^{er}, Bonaparte, presse.

De prime abord, l'image de la Russie dans la presse française publiée en Égypte pendant la campagne de Bonaparte – qui ne dura que trois ans (1798-1801), et à laquelle la Russie ne participa pas – est un thème qui pourrait sembler trop secondaire et peu digne d'intérêt pour la recherche. En outre, au cours des années passées, plusieurs ouvrages sont sortis à propos de la représentation de la Russie telle qu'elle apparaissait dans les principaux journaux européens¹. Cependant, la question de la manière

(1) Alexandre STROEV, « La Russie dans *L'Esprit des journaux* (années 1770-1780) / *L'Esprit des journaux* : un périodique européen au XVIII^e siècle », Actes du colloque *Diffusion et transferts de la modernité dans l'Esprit des journaux*, Bruxelles, 2009, p. 263-282 ; A. A. MITROFANOV, « *Obraz Rossii v revoliutsionnoj publitsistike i periodicheskoi pechati Frantsii perioda jakobinskoy diktatury* » (« L'image de la Russie chez les publicistes français et dans les périodiques révolutionnaires de l'ère jacobine de la dictature »), *Rossiia i Frantsiia : XVIII-XX veka*, n° 9, M., 2009, p. 69-99 ; Nicolai V. PROMYSLOV, « *Obraz Rossii na stranitsah gazety Moniteur nakanune voiny 1812 goda* »

dont la Russie fut évoquée en 1798-1801 dans la presse publiée pour l'Armée d'Orient est importante et précieuse pour le chercheur du fait des conditions particulières dans lesquelles ces journaux étaient publiés. Les forces françaises en Égypte étaient soumises au blocus maritime imposé par la flotte anglaise, et, par conséquent, les Français ne recevaient que de très rares informations sur ce qui se passait en Europe. Les nouvelles leur parvenaient avec du retard, et peu souvent : seulement lorsque les navires français forçaient le blocus, ou par des bateaux neutres. Ainsi, parfois ils avaient connaissance des nouvelles par les journaux européens et par le courrier, et parfois par l'intermédiaire des Anglais, lorsque ces derniers décidaient de donner quelques renseignements à l'ennemi, habituellement sur un mode négatif. À partir de ces diverses sources, les rédacteurs des périodiques publiés pour l'Armée d'Orient tentaient de trouver ce qui, dans leurs articles, donnerait aux Français en Égypte une idée de ce qui se passait dans le monde. Et il était assez souvent fait état de la Russie dans ces nouvelles – après tout, le destin des Français en Égypte dépendait des rapports de forces entre les principales puissances européennes : la Grande Bretagne, la France et la Russie en Méditerranée orientale. Vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'équilibre de ces forces changea : l'alliance « Russie-France » et « Russie-Angleterre » passa de la guerre à la paix et corrélativement de la paix à la guerre. Tous ces changements eurent un écho dans les périodiques de l'Armée d'Orient et une influence sur l'image de la Russie dans la presse française en Égypte. L'analyse des contextes dans lesquels la Russie figura dans les pages de ces journaux nous permettra d'établir la dynamique de la perception de ce pays par les Français.

L'expédition française en Orient (1798-1801) est devenue un événement marquant, non seulement pour les relations entre l'Orient et l'Occident, mais également pour les affaires diplomatiques des pays d'Europe.

(« L'image de la Russie dans les pages du journal *Le Moniteur* à la veille de la guerre de 1812 »), *Evropa. Mezhdunarodniy almanah*, n° 6, Tumen, 2006, p. 64-74 ; *id.*, « Obraz Rossii na stranitsah gazety *Le Moniteur Universel* in 1811-1812 gg. » (« L'image de la Russie dans les pages du journal *Le Moniteur Universel* en 1811-1812 »), *Rossija i Frantsiya : istoricheskiy opyt XVIII-XIX vekov*, Materialy mezhdunarodnoy konferentsii, posvyashennoy 100-letiu so dnya rojdeniya AZ Manfreda, 27-29 sentyabrya 2006 g., M., 2008, p. 153-162 ; Vera A. MILCHINA, « Rossiya v katolicheskoy i protestantskoy frantsuzskoy presse (*Correspondant* et *Semeur*, 1840-1846) » (« La Russie dans la presse française catholique et protestante (*Correspondant* et *Semeur*, 1840-1846) »), *Kulturnie praktiki v ideologicheskoy perspektive. Rossiya XVIII-nachalo XX veka*, Venice, 1999, p. 186-203 ; K. A. MILCHEN, « Obraz Rossii na stranitsah gazety *Le Moniteur Universel* in 1799 godu » (« L'image de la Russie dans les pages du journal *Le Moniteur Universel* en 1799 »), *Rossija i Frantsiya : XVIII-XX veka*, n° 6, M., 2005, p. 53-68.

L'invasion française en Égypte fit de la question de l'Orient un problème d'actualité primordial pour les puissances en Europe et, pendant un certain temps, transforma le Moyen Orient et le Maghreb en champ d'affrontement pour ces puissances européennes.

L'armée d'Orient cantonnée en Égypte était coupée de sa terre natale et fit face à de nombreuses difficultés du fait d'un climat inhabituel et d'un environnement culturel différent. C'est pourquoi Bonaparte, le commandant en chef français, mit en œuvre la publication de périodiques en langue française afin d'accroître l'esprit combatif des soldats et de les unir. En conséquence le journal *Courrier de l'Égypte* vit le jour, l'équivalent à l'est du *Courrier de l'Armée d'Italie* et du *Journal de Malte*². Il parut d'août 1798 jusqu'à la fin juin 1801. Dès le début, ce journal fut sous le contrôle de Bonaparte : il nomma lui-même les rédacteurs³. Le contenu du *Courrier de l'Égypte* était très divers : on y publiait des ordres du jour, des nouvelles des campagnes égyptienne et syrienne, des informations d'ordre international reprises des journaux européens, des proclamations, la correspondance officielle avec le Directoire, des extraits d'ouvrages de voyageurs venus d'Europe en Orient, etc. On faisait grand cas des nouvelles en provenance des possessions françaises en Europe et des actions entreprises par les monarchies européennes contre les forces françaises.

Le *Courrier de l'Égypte* se faisait si souvent l'écho du point de vue officiel sur les affaires que, comme l'a souligné le chercheur égyptien Sami Wassef, son objectivité était très sujette à caution⁴. Afin d'éviter de démoraliser les soldats, le contenu du journal était choisi de façon à montrer aux Français éloignés de leur patrie que leur mission en Égypte était hautement estimée sur la scène internationale et grandement appréciée par les autochtones en Égypte. Ce journal, qui était quasiment la seule source d'information pour les soldats et les officiers en Égypte, était devenu un instrument puissant de la politique officielle du commandement de l'Armée.

Des nouvelles de Russie et à son sujet figuraient assez souvent dans les pages du *Courrier de l'Égypte*, et l'image de la Russie dans ce journal traduisit l'état des relations entre la Russie, la France et la Grande-Bretagne à cette époque.

(2) Il y eut également un autre journal publié en Égypte, *La Décade Égyptienne*, qui était consacrée aux relevés scientifiques des Français en Égypte.

(3) Amin Sami WASSEF, *L'information et la presse officielle en Égypte*, Le Caire, 1975, p. 50.

(4) *Ibid.*, p. 76-78.



La Russie fut pour la première fois évoquée dans le numéro 9 du 10 vendémiaire an VII (1^{er} octobre 1798), à propos de nouvelles de Malte. Dans cet article, les Français décrivent les avantages qu'il y a à posséder Malte, et disent que les Russes, tout comme les Anglais et les Autrichiens, désirent ardemment s'emparer de cette île, mais que, si tel était vraiment le cas, alors la France ne pourrait jamais obtenir tous les avantages dont elle jouissait à ce moment-là. Dans cet article, on appelle Malte « Le Cap de Bonne Espérance » pour la France parce que l'invasion de Malte devait ébranler les intérêts commerciaux de l'Angleterre en Méditerranée et renforcer les liens des Français avec leurs possessions en Italie. Mais l'empereur russe Paul I^{er} s'intéressait aussi beaucoup à Malte. En 1797, il était devenu « Protecteur de l'Ordre maltais de Saint-Jean de Jérusalem », puis, après l'invasion française de Malte en juin 1798, les chevaliers en fuite avaient élu Paul I^{er} Grand Maître de l'Ordre, en décembre de la même année. Ainsi, cet article publié le 1^{er} octobre 1798, c'est-à-dire avant que Paul I^{er} n'ait son nouveau titre, soulignait-il simplement combien les autres puissances d'Europe, particulièrement la Russie, étaient envieuses de la France et désireuses de s'emparer de Malte. C'est très typique du *Courrier de l'Égypte*, et il existe de nombreux articles sur les victoires françaises et les avantages retirés des campagnes militaires, et à propos des réactions d'envie des pays d'Europe.

Ultérieurement, dans le n° 13 du 30 vendémiaire an VII (21 octobre 1798), le thème de l'intérêt que les Russes portaient à la possession de Malte fut à nouveau abordé. Et, bien qu'il ne soit mentionné que dans une seule phrase : « On répand à Pétersbourg le bruit que l'Isle de Malte s'est donnée à la Russie », on voit clairement que les rumeurs à propos des négociations de Paul I^{er} avec les chevaliers de Malte inquiétaient les Français. Peut-être, afin de rendre moins négative l'impression donnée aux lecteurs à propos de l'adhésion d'un empire aussi puissant que la Russie à la coalition anti-française, on dit dans ce même numéro au sujet d'une prétendue instabilité dans ce pays :

« Depuis quelques temps les nouvelles de France sont attendues ici avec impatience. L'empereur paroît très inquiet. Ses dernières ordonnances sur les honneurs à lui rendre ainsi qu'à sa famille ont excité beaucoup de murmures. L'impératrice s'est formé un cercle particulier et l'on a remarqué que plusieurs confidents de Catherine y étoient admis. Voudroit-elle marcher sur les traces de cette femme célèbre pour parvenir au suprême pouvoir » ?

En outre, l'instabilité dans l'empire russe est à nouveau évoquée dans le n° 28 du 25 ventôse an VII (15 mars 1798). Dans cette livraison, les nouvelles suivantes sont imprimées :

« Voici ce qu'on écrit de Pétersbourg le 29 décembre 1798. On murmure beaucoup ici ; des sentiments révolutionnaires s'y sont déjà manifestés. On a trouvé sur la table de Paul I^{er} le billet suivant :

Cosaque, es-tu encore notre ami, as-tu oublié tes promesses ? Dans les temps que tu étois repoussé par ta mère, que tu pliois sous la volonté de ses favoris, tu as promis sécurité et protection à tous les Européens amis de l'égalité et de la justice.

Ne crains-tu pas que tes nombreux esclaves frappés des principes de vérité ne se réveillent d'une manière terrible, et pourquoi à Moscou particulièrement où tu crains déjà de séjourner, as-tu défendu la circulation des bonnes nouvelles. Mais tes décrets sont vains.

Ton sort dépend d'un dieu plus puissant que toi ! Tu as déjà violé une partie de tes serments et de ceux que tu as fait dans ta jeunesse [...] Mais nous les avons reçus [...] Tu entends ce que nous voulons dire par là. Penses-y sérieusement. Il en est encore temps et rappelle-toi que tous les parjures périssent. »

C'est un article extrêmement curieux du fait de la manière très étrange dont il s'adresse à Paul I^{er} : « Cosaque ». Il fut repris par le journal le *Moniteur Universel* dans son numéro 110 du 20 nivôse an VII (9 janvier 1799). Peut-être était-ce une histoire vraie, et ce papier avait pu être déposé sur la table de l'empereur par ses amis, dont beaucoup d'entre eux étaient membres d'une loge maçonnique. Au XVIII^e siècle, sous le règne de la Grande Catherine, les francs-maçons russes mettaient leurs espoirs en Paul, et pensaient que sa politique serait complètement différente de celle de sa mère, et il est bien connu que, lorsque dans sa jeunesse, il voyagea en Autriche, il rendit visite à l'ordre maçonnique de ce pays, bien qu'il n'existe pas de preuve que Paul ait été franc-maçon lui-même. Mais ceci pourrait aussi être une histoire inventée, publiée dans les pages du journal français pour montrer les dispositions révolutionnaires en Russie et pour encourager les soldats français.

De différentes sources, on peut voir que les militaires à la tête des armées françaises, et particulièrement le commandant en chef Bonaparte, craignaient vraiment que les Russes puissent venir délivrer Malte, et plus tard également l'Égypte. Ainsi, dans sa lettre au Directoire, envoyée en



juin 1798 après la conquête de Malte, Bonaparte faisait état d'un accord intercepté, conclu entre les chevaliers de Malte et l'empereur russe :

« L'Empereur de Russie nous doit des remerciements, puisque l'occupation de Malte épargne à son trésor 400 000 roubles. Nous avons mieux entendu que lui-même les intérêts de sa nation. Cependant, si son but avait été de préparer les voies pour s'établir dans le port de Malte, Sa Majesté aurait dû, ce me semble, faire les choses un peu plus en secret, et ne pas mettre ses projets tant à découvert. Mais enfin, quoiqu'il en soit, nous avons, dans le centre de la Méditerranée, la place la plus forte de l'Europe, et il en coûtera cher à ceux qui nous délogeront »⁵.

Cependant, en dépit de l'argumentation que Paul I^{er} serait bien avisé de ne pas faire la conquête de Malte, on distingue clairement la crainte de cette éventualité dans la suite des actions entreprises par Bonaparte.

C'est ainsi que Bonaparte tenta d'implanter une image négative des Russes dans l'esprit des Égyptiens, de la même façon que, dans ses discours aux habitants d'Égypte, Bonaparte les mit en garde contre l'établissement de liens avec les Russes. Ainsi que l'écrivit dans sa chronique l'historien égyptien de cette époque Abd-al-Rahman al-Jabarty, en novembre 1798 parut un discours écrit par les Français (bien qu'ils aient prétendu qu'il émanait de savants musulmans, de cheiks) :

« Nous vous informons également que les Français – plus que le reste des nations d'Europe – ont toujours aimé les musulmans et leur nation et détesté les incroyants. Par nature, ce sont les amis de notre maître le Sultan, lui prêtant assistance en tant qu'alliés, liés à lui par une amitié et un soutien profonds. Ils aiment ses amis et exècrent ses ennemis. En conséquence, la plus vive inimitié existe entre les Français et Moscou à cause de l'hostilité ignoble et malveillante des Russes [vis-à-vis de l'Islam]. La nation française aide Sa Majesté le Sultan à prendre leur terre – s'il plaît à Dieu – ne leur en laissant aucun reste »⁶.

Dans le numéro 16 du 20 brumaire an VII (14 novembre 1798), du *Courrier de l'Égypte*, nous trouvons un article intitulé « Conseil de cheiks de la ville du Kaire au peuple d'Égypte », dans lequel il est écrit

(5) Napoléon BONAPARTE, *Correspondance générale. V. La campagne d'Égypte et l'avènement. 1798-1799*, n° 2547, p. 155.

(6) Abd al-Rahman al-JABARTY, *Histoire de l'Égypte (Ajaib al-Athar fi'l-Tarajim wa'l-Akhar)*, Thomas PHILLIP et Moshe PERLMANN (eds), Stuttgart, 1994, vol. 3, p. 5 et p. 50.



que les Russes « désireroient s'emparer de Ste Sophie et d'autres temples dédiés au culte d[u] vrai [] dieu pour en faire des églises consacrées aux exercices profanes de leur perverse croyance ». Il est clair que les cheiks du Caire n'ont pas écrit cette proclamation⁷, comme l'a souligné al-Jabarty, mais la parution de cet article dans le *Courrier de l'Égypte* n'est pas accidentelle : ce journal était publié en langue française, pour les Français, et ainsi avait pour but non seulement de créer l'illusion que les Égyptiens soutenaient les Français mais aussi d'établir une image négative des Russes dans l'esprit des soldats français qu'ils seraient amenés à affronter si les Russes venaient dans ce pays (ainsi que le redoutait le commandement français). En outre, vers la fin de l'été 1798, l'escadre de l'amiral Peter Oushakov partit pour la Méditerranée et Paul I^{er} entreprit des négociations avec le sultan ottoman. Ainsi, les inquiétudes des Français devenaient-elles fondées, particulièrement après le début du siège de Corfou par la flotte russe.

Nous voyons encore cette image négative de la Russie dans les publications ultérieures de 1798 et 1799, tout comme la crainte d'une invasion russe de l'Égypte. Ainsi, le n° 25 en date du 3 pluviôse an VII (22 janvier 1799) expliquait-il que les Russes proposèrent un armistice aux Ottomans à condition que les Russes puissent franchir le Bosphore et les Dardanelles à n'importe quel moment, mais les Ottomans « se préparent à défendre le passage des Dardanelles, en cas que les Russes tentent de le forcer ». C'était de la désinformation car, à ce moment-là, les flottes russe et ottomane étaient ensemble en opération en Méditerranée, et les Russes franchirent une fois encore ces détroits au cours de l'été 1798, et, de conserve avec les Ottomans, s'opposèrent aux forces françaises. De plus, le 5 janvier, les Ottomans et les Russes avaient signé un accord qui comportait des clauses secrètes, dont l'une d'entre elles permettait à la flotte russe de traverser librement le Bosphore et les Dardanelles. Et, bien que Bonaparte n'ait pas pu avoir connaissance de ces clauses, il était au courant des actions conjointes de leurs forces en mer Méditerranée⁸.

(7) Dans la chronique de al-Jabarty et de l'autre témoin de la conquête française – le Syrien Niquala at-Turk – à plusieurs reprises est indiqué le fait que les Français obligèrent les cheiks du Divan à signer les lettres écrites par les Français ou qu'ils écrivirent les lettres au nom des cheiks. Voir Evguenia A. PRUSSKAYA, *Arabskie khroniki kak istochnik po istoarii Egipetskoj ekspeditsii Bonaparta (Chroniques arabes en tant qu'origine de l'expédition de Bonaparte en Égypte)*, Frantsuzskiy ezhegodnik, 2010, M., 2010, p. 286-287.

(8) Napoléon BONAPARTE, *Correspondance générale... op. cit.*, n° 3617, p. 599, n° 3717, p. 638-639.

Dans le numéro 34, en date du 12 thermidor an VII (30 juillet 1799), on peut lire l'information selon laquelle, le 26 juillet, des navires ennemis étaient arrivés dans la baie d'Aboukir et avaient débarqué des soldats ; l'auteur de cet article ajoutait en outre qu'ils semblaient être pour moitié Turcs et pour moitié Russes. Mais, en réalité, il n'y avait pas de Russes mais plutôt des Anglais et des Ottomans ; ce que les Français affirmaient montre néanmoins qu'ils craignaient que les Russes ne viennent. En outre, le 21 juillet, Bonaparte fit paraître une proclamation à l'intention des cheiks du Caire (nous pouvons voir ce document dans la correspondance de Napoléon et aussi dans la chronique de al-Jabarty) dans laquelle il indiquait que l'ennemi était arrivé à Aboukir dans le but de conquérir l'Égypte, de ravager le pays, et qu'il y avait sur les navires de nombreux Russes « qui ont en horreur ceux qui croient à l'unité de Dieu, parce que, selon leurs mensonges, ils croient qu'il y en a trois. Mais ils ne tarderont pas à voir que ce n'est pas le nombre de dieux qui fait la force, et qu'il n'y en a qu'un seul, père de la victoire, clément et miséricordieux, combattant toujours pour les bons ». Ainsi, pour la deuxième fois, les Français essayaient-ils de répandre dans l'esprit des Égyptiens l'image négative des Russes, telle qu'elle apparaissait aussi dans le *Courrier de l'Égypte*.

Il est intéressant de noter que la Russie était alliée à l'empire ottoman, et que la ligne directrice de la politique française en Égypte consistait à mettre en lumière le fait que les Français étaient les véritables amis du sultan ottoman et qu'ils étaient venus en Égypte pour le soutenir contre les mamelouks insubordonnés. Néanmoins, la Russie est toujours présente dans les proclamations et, dans les numéros du *Courrier de l'Égypte* de 1798 jusqu'à la première moitié de 1800, elle est désignée comme l'ennemie des Français et, par conséquent, du sultan.

Le *Courrier de l'Égypte* donnait des informations, bien entendu non seulement sur les affaires en Méditerranée orientale mais aussi sur les questions diplomatiques et les actions menées par la seconde coalition contre la République française en Europe. Ainsi qu'il est écrit dans le numéro 16, en date du 24 brumaire an VII (14 novembre 1798), le gouvernement russe avait une grande influence sur les monarchies européennes par des pressions exercées, en particulier sur des personnes liées à l'empire ottoman. Dans le numéro 28 daté du 25 ventôse an VII (15 mars 1799), il est indiqué que l'Angleterre avait réussi à créer une coalition de plusieurs puissances, habituellement ennemies. En conséquence, la Russie se joignit à la coalition parce que, comme le disait le journal, l'Angleterre avait promis d'agrandir le territoire russe au détriment des terres ottomanes. Dans le numéro 73 du 18 messidor an VIII (6 juillet 1800), la lettre du

nouveau commandant en chef en Égypte, le général Menou, fut publiée, dans laquelle il disait que seuls les Russes et les Anglais « nos ennemis » avaient forcé le sultan ottoman à rejoindre la coalition « qui depuis plusieurs années combat contre notre révolution et contre notre liberté », contre la France.

En général, les journaux traitent des actions menées par les forces russes en Italie et en Suisse, mais pas dans le détail. Dans le numéro 42 du 9 brumaire an VIII (31 octobre 1799), on indique que les forces russo-autrichiennes ont envahi l'Italie alors que l'on ne s'y attendait pas et « se sont réuni[e]s à tous ceux que le fanatisme et l'habitude de leur antique servitude éloignaient de nous ». Dans le numéro 53 du 19 nivôse an VIII (9 janvier 1800), il est fait mention de la bataille russo-anglaise contre les forces franco-bataves et de la victoire de ces dernières. Dans la même livraison, on indique que le roi d'Espagne a déclaré la guerre à la Russie et que l'armée de Souvorov quitte l'Italie pour la Suisse. (Les deux premières informations étaient reprises du *Journal de Francfort*). Le numéro 54 du 3 pluviôse an VIII (23 janvier 1800) rapporte que les forces françaises poursuivent leur marche victorieuse en Suisse contre des forces russo-autrichiennes et qu'elles ont complètement défait les armées russo-anglaises en Hollande. Le numéro 55 du 9 pluviôse an VIII (29 janvier 1800) comportait la publication de la lettre du général Masséna à propos de ses actions et de sa victoire en Suisse sur les forces russes commandées par Rimski-Korsakov et Souvorov. Ainsi donc, les éléments donnés concernaient les campagnes européennes (en particulier la russe) de la seconde coalition, choisis de manière non pas à brosser un tableau impartial, mais à montrer les seules victoires des armées françaises. Aucune mention n'est faite des succès de l'armée de Souvorov en Italie ni de la prise de Naples par Oushakov ni de la perte de l'Italie pour les Français. Il est tout à fait typique que le *Courrier de l'Égypte* ne fasse état que des victoires des Français ; d'ailleurs, lorsqu'il couvrit la campagne de Syrie de Bonaparte, le *Courrier de l'Égypte* fit part des succès des forces françaises, bien que ceci ait été de la désinformation complète : la campagne de Syrie constitua une défaite totale pour Bonaparte. De même pour les nouvelles d'Europe : le *Courrier de l'Égypte* était la principale source par laquelle les soldats français apprenaient ce qui se passait en Europe, et bien sûr, l'un des objectifs principaux de ce journal était de les encourager et non de les démoraliser davantage en leur exposant les échecs français.



La guerre contre la France à l'époque de la seconde coalition se révéla être une immense déception pour l'empereur Paul I^{er} ⁹. Il envoya ses troupes pour rétablir le *statu quo* en Europe, mais ses alliés n'avaient qu'un seul désir : leur expansion territoriale. Finalement, Paul I^{er} quitta la coalition. Au printemps 1800, l'empereur de Russie rappela ses ambassadeurs à Londres et à Vienne. À l'automne de cette même année, l'empereur Paul I^{er} reçut, avec son hypersensibilité habituelle, la nouvelle de la prise de Malte par les forces anglaises qui firent de cette île leur base militaire au lieu de la rendre aux chevaliers de Malte. Ainsi, tous ces événements conduisirent à mettre un terme aux relations d'hostilité entre la Russie et la France. Après que le Premier consul eut renvoyé dans leurs foyers tous les prisonniers russes, qui avaient reçu de nouveaux uniformes et équipements aux frais de la France, les liens entre les deux pays se resserrèrent. La deuxième partie de 1800 fut marquée par des négociations entre eux à propos de leurs projets dont le but principal était de défaire l'Angleterre, et aussi par la conquête de l'Inde¹⁰. Cette alliance fut conclue *de jure* en 1801, mais la mort de Paul I^{er} l'empêcha de devenir un accord *de facto*.

Tous ces changements se traduisent dans le *Courrier de l'Égypte*. À partir de la deuxième moitié de 1800, nous ne trouvons, dans ce journal, aucun propos négatif relatif à la Russie et à l'empereur russe. Et même, l'image de la Russie est devenue positive. Dans le n° 79 du 15 fructidor an VIII (2 septembre 1800) fut publiée une nouvelle lettre du commandant en chef de l'armée d'Orient, le général Menou, aux soldats. Dans cette lettre, il est indiqué que la flotte russe quitte la Méditerranée et que l'Empereur Paul I^{er} est très mécontent que les Anglais aient interrompu l'évacuation de l'Égypte par les Français¹¹. Est également mentionné le fait que Paul I^{er} avait interrogé son ambassadeur à propos de cette affaire mais qu'il n'en avait pas reçu de nouvelles et, en conséquence, l'empereur avait rappelé son ambassadeur à Londres, puis l'ambassadeur d'Angleterre avait également été rappelé de Pétersbourg. Dans ce même numéro on trouve des informations selon lesquelles de nombreux changements en Europe sont

(9) Voir Oleg V. SOKOLOV, « Pervaya popetka zaklucheniya rossijsko-frantsuzkogo souza v epohu Napoleona. Bonaparte et Paul Ier » (« La première tentative pour conclure un accord russo-français à l'époque napoléonienne. Bonaparte et Paul Ier »), *Rossiia-Frantsiia*, 300 let ozybyh otnosheniy. M., 2010, p. 93-112.

(10) *Ibid.*, p. 111

(11) Lorsque Kléber était commandant en chef en Égypte, il avait conclu un traité avec l'empire ottoman, et les Français devaient évacuer l'Égypte librement, sur leurs navires, mais les Anglais empêchèrent cette opération en ne laissant pas sortir les Français de la baie d'Alexandrie.

favorables à la France. L'une d'entre elles dit que les Russes « paraissent avoir sagement reconnu leur vrai intérêt ».

Le numéro 95 du 12 nivôse an IX (2 janvier 1801) faisait état de nouvelles provenant de sources neutres qui révélaient que l'empereur de Russie et le Premier consul de France étaient parvenus à un accord, que l'Angleterre avait déclaré la guerre à la Russie et que les navires russes faisaient route vers l'Angleterre. Dans le numéro 98 du 30 ventôse an IX (21 mars 1801), on informait le lecteur que les Russes avaient pris tous les navires anglais dans les ports russes et que le Premier consul Bonaparte avait renvoyé chez eux deux millions¹² de prisonniers russes, sans contrepartie et avec tout leur équipement. Les livraisons n° 108 [sic] du 30 ventôse an IX (21 mars 1801) et n° 110 du 20 germinal an IX (10 avril 1801) indiquaient que l'on savait, dans différents pays, que les forces russes se battaient avec acharnement contre les Anglais.

L'Empereur Paul I^{er} fut assassiné en mars 1801 et le dernier numéro du *Courrier de l'Égypte* parut le 9 juin. Rien ne fut divulgué à propos de la mort de Paul I^{er}, mais les forces françaises en Égypte étaient bel et bien dans un blocus concernant l'information. La dernière année de la présence des Français en Égypte fut très dure pour eux : les forces anglaises et ottomanes approchaient, les Égyptiens étaient très hostiles vis-à-vis des envahisseurs, ces soldats français qui avaient fait face à plusieurs révoltes d'autochtones, avaient mené l'infructueuse campagne syrienne, qui avaient souffert d'un temps chaud et de différentes maladies et étaient complètement démoralisés ; toutes ces communications sur les victoires françaises, les avantages qu'elles procuraient, l'alliance avec la Russie et les actions menées conjointement contre les Anglais, étaient destinées à soutenir les soldats.

Ainsi, les nouvelles de Russie et l'image de ce pays dans les pages du *Courrier de l'Égypte* reflétaient non seulement les relations entre deux pays, mais avaient également un but bien spécifique : d'abord, lorsque cette image fut négative, de monter les Français contre leurs ennemis russes, puis,



(12) En fait, il y en eut environ six mille. *Ibid.*, p. 101.

lorsque l'image devint positive, de manifester le soutien que les Russes apportaient aux Français.

Evguenia PRUSSKAYA
Institut d'histoire universelle, Académie des sciences de Russie
Leninsky prospect, 32-a, 119991, Moscou, Russie
evgap@liste.ru
Traduction assurée par Lucie Perrier